



**RETRAITE
CAREME 2013**





Retraite en ligne proposée
par les frères Carmes de la
Province de Paris

Marcher dans la foi vers
Pâques avec saint Paul et
sainte Thérèse d'Avila



Mourir pour ressusciter en Christ

6 24 – 30 Mars

Semaine Sainte : « *Abaissé, ... obéissant jusqu'à mourir sur une croix, ... élevé.* »

I. Introduction au Dimanche des Rameaux et de la Passion.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de **serviteur**. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est **abaissé** lui-même en devenant **obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix**.

C'est pourquoi Dieu l'a **élevé** au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le **Seigneur** », pour la gloire de Dieu le Père.

La lecture de la Passion selon saint Luc nous met en présence de l'abandon confiant du Christ à la volonté de son Père et de son regard de miséricorde sur tous les hommes. L'abandon trouve son expression la plus forte dans sa prière à Gethsémani et ses ultimes paroles : « Père, je remets mon esprit entre tes mains ». La miséricorde jalonne les dernières heures : le regard sur Pierre qui l'a renié, la demande de pardon : « Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font » et la promesse adressée au bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis »... Nous y reconnaissons l'incarnation d'un amour qui « surpasse toute connaissance » (Ep 3, 19).

Le mystère de ce qui s'accomplit là est aussi exprimé symboliquement dans le grand texte transmis par saint Paul et que l'on est en droit de considérer comme une hymne chrétienne très ancienne, un chant de la communauté chrétienne à la gloire de Dieu manifestée en Christ. Demandons l'Esprit Saint pour qu'il nous donne d'entrer dans l'intelligence spirituelle de cette prière née de la foi d'une communauté chrétienne et prenons le temps durant cette semaine de poser le regard de notre cœur sur cet itinéraire du Christ. Il nous y précède et nous y révèle le Père car le reflet de l'être de Dieu se manifeste dans le comportement terrestre du Christ.

Nous suivons les notes de la TOB pour comprendre ce texte très dense. La traduction liturgique n'insiste pas sur le fait que l'incarnation soit la première forme de l'abaissement du Christ. Elle donne à comprendre que le Christ, qui était Dieu, n'a pas revendiqué sur la terre ses prérogatives divines. A la différence d'Adam, il a choisi sur la terre **l'humilité et l'obéissance** au lieu de l'orgueil et de la révolte. « De même que par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi, par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste » (Rm 5, 16).

Précisons. « **Prenant la condition de serviteur** ». Paul pense presque certainement au Serviteur du Seigneur décrit en Isaïe 52, 13-53, 12 dans le texte qui sera lu le vendredi saint.

« **Il s'est abaissé en devenant obéissant** ». A la suite du Serviteur d'Isaïe, le Christ a choisi l'abaissement par obéissance à la volonté de son Père, **jusqu'à mourir d'une mort en croix** réservée aux malfaiteurs. Toute la vie du Christ et de manière suprême les récits de la Passion disent cette **humilité** et cette **obéissance** au Père que lui-même exprime dans l'évangile selon saint Jean : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé (le Père) et d'accomplir son œuvre » (Jn 4, 34). Il consent pleinement à la mission reçue du Père, à savoir le salut de l'humanité non par des moyens de puissance mais de pauvreté et d'humilité qui le conduiront jusqu'à être ridiculisé sur la croix. « Les chefs ricanèrent ; ils disaient : 'Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu » (Lc 23, 35).

Soyons attentifs. Jésus obéit à celui dont il se sait aimé – « le Père aime le fils » (Jn 5, 20)- et il n'obéit que par amour : « Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis selon ce que le Père m'a prescrit » (Jn 14, 31). Et il a ajouté : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9). Heureux serons-nous si nous écoutons ces paroles de vie et les gardons en notre cœur comme Marie savait le faire.

La mort du Christ dans cette obéissance libre et amoureuse fut aussi l'accomplissement de son amour pour les hommes. Voilà qui nous compromet. L'amour du Christ pour chacun de nous appelle une réponse qui oriente notre être vers lui comme Paul l'exprime dans ces paroles déjà entendues : « L'amour du Christ nous étreint à la pensée qu'un seul est mort pour tous... Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais **pour celui** qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Cor 5, 14). Ce qu'il résume dans ces formules percutantes : « Ma vie présente dans la chair, je la vis **dans la foi** au Fils de Dieu **qui m'a aimé et s'est livré pour moi** » (Ga 2, 20). « Pour moi, vivre c'est Christ » (Ph 1, 21). A chacun de nous de reprendre ces paroles pour lui-même.

« Vivre dans la foi au Fils... Vivre pour le Christ » serait-ce aliéner sa liberté ? Non, c'est plutôt **accomplir notre liberté en marchant à la suite du Christ**. Celui-ci, dit Paul en une formule inouïe, n'a été que « **Oui Père** » (2 Cor 1, 19) depuis les débuts à Nazareth jusqu'au libre don de sa vie sur la croix. Comme lui, nous avons en premier à **consentir** à notre situation concrète selon notre vocation (santé, vie professionnelle, familiale, situation de célibataire, marié...), en cherchant avec lui et en lui à aimer le Père et les hommes dans tout ce que nous avons à faire. **La vérité de notre vie** est dans ce compagnonnage avec le Christ que nous expérimentons comme **un itinéraire de morts et de résurrections**. Au fil de notre vie, dans les événements intérieurs et extérieurs qui la marquent, nous nous efforçons de mettre en pratique la parole de Jésus déjà citée : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Mort et Résurrection. En marchant ainsi au quotidien, les yeux fixés sur Jésus-Christ, l'Esprit Saint vient faire mourir « le vieil homme » en nous et nous donner de ressusciter à la vie en Christ dans « l'homme nouveau » (Col 3,9). Notre suite du Christ **dans la foi**, à travers les joies et les peines, est une participation croissante à la vie du Ressuscité que nous proclamons « **Seigneur à la gloire de Dieu le Père.** »

C'est **un itinéraire de salut** où nous devenons de plus en plus libres pour aimer. Il est propre à chaque personne. Paul, persécuteur des chrétiens, a connu la rencontre du Christ sur le chemin de Damas, Thérèse d'Avila a senti son cœur se briser à l'âge de quarante ans devant une représentation de ce que le Christ avait souffert pour nous. Une « vie nouvelle » s'est alors inaugurée pour eux. Si leur vocation fut exceptionnelle, chacun de nous, en raison de son baptême qui l'a fait naître à la vie du Christ en lui, est appelé à parcourir le même itinéraire à la mesure de sa propre vocation.

II. Sainte Thérèse d'Avila. 5èmes Demeures, chapitres 1, 2, 3.

Dans l'itinéraire du *Château de l'âme*, Thérèse explique dans les **5èmes demeures** ce que fut pour elle ce grand passage et comment il se traduisit dans l'expérience d'une union très profonde au Christ appelée « oraison d'union ». C'est l'expérience que nous avons mentionnée : « Il m'arrivait d'avoir soudain le sentiment de la présence de Dieu de telle façon qu'il m'était **impossible de douter** qu'il fût **en moi** ou que je fusse tout abîmée en Lui. ». Elle ne durait pas longtemps, (moins d'une demi-heure dit Thérèse) mais elle se renouvelait par la grâce du Seigneur et se concrétisait par un surplus de charité concrète dans le quotidien. Après bien des morts au quotidien, dans son itinéraire à la suite du Christ obéissant à son Père, c'était une résurrection en Christ (Chapitre 1).

Pour faire comprendre cette Pâque Thérèse utilise la comparaison du ver à soie. Elle relate ce qu'elle a entendu dire : « Les petits vers se nourrissent des feuilles du mûrier et quand ils sont devenus grands, on place devant eux de petites branches et avec leur petites bouches ils filent la soie qu'ils tirent d'eux-mêmes, et ils font des petits cocons très resserrés où ils se renferment ; et ces vers qui sont grands et laids terminent là leur vie, et du cocon lui-même sort un petit papillon blanc. » Le ver a construit la maison où il doit mourir pour passer à une vie nouvelle. « J'ai lu ou entendu dire que "notre vie est cachée dans le Christ" ou "en Dieu". » Il est la demeure que nous pouvons nous-mêmes édifier pour nous y introduire, non en ôtant ou en donnant à Dieu, mais en ôtant de nous-mêmes et en donnant de nous-mêmes ; c'est ce que fait l'âme qui a longuement tissé son cocon en renonçant à son amour propre et à sa volonté et en pratiquant toutes les vertus, à commencer par la charité. Dieu lui donnera dans « l'oraison d'union » de se voir toute abîmée en lui, cachée dans sa grandeur, comme le petit ver à soie dans son cocon. Quand l'âme est ainsi si étroitement unie à Dieu, pendant un court instant, elle se transforme en un petit papillon blanc. O grandeur de Dieu. Elle ne se reconnaît plus elle-même, tant est grande la différence entre un vilain ver à soie et un petit papillon blanc. Naissent alors en elle des désirs véhéments de louer Dieu et de tout faire pour que Dieu soit connu de tous les hommes. (Chapitre 2)

Cette « oraison d'union », dit Thérèse, est une grande grâce, elle est comme un raccourci pour arriver à « la véritable union », l'union très profonde au Seigneur à laquelle nous sommes appelés. Alors ! « Que ceux que le Seigneur ne gratifie pas d'une telle faveur (oraison d'union) ne restent pas sans espoir d'arriver à cette « **véritable union** », qui est celle qui nous intéresse tous. Thérèse affirme qu'elle peut très bien s'obtenir – avec la grâce du Seigneur – **quand nous nous efforçons d'abandonner notre volonté propre et de nous attacher à la volonté de Dieu**. Mais il ne faut pas se faire d'illusion :

« Il faut que le ver meure [la mort du vieil homme] et il vous en coûtera ... mais que cela soit possible : aucun doute là-dessus, du moment que notre volonté est **véritablement** unie à la volonté de Dieu. Telle est **l'union que j'ai désirée toute ma vie ; c'est elle que je ne cesse de demander** au Seigneur. Le Seigneur n'a pas besoin de nous accorder de grandes faveurs pour y arriver ; il suffit qu'il nous ait donné son Fils pour nous montrer le chemin. N'allez pas imaginer que la conformité à la volonté consiste à n'éprouver aucune douleur à la mort de mon père ou de mon frère ou à endurer avec contentement les épreuves et les maladies. Cela est bien, mais parfois provient de la sagesse : comme nous n'y pouvons rien, nous faisons de nécessité vertu. Ici-bas le Seigneur ne nous demande que deux choses ; **que nous aimions sa Majesté et notre prochain**. Si nous les accomplissons parfaitement **nous faisons sa volonté et ainsi nous lui sommes unis...** Plaise au Seigneur de nous donner sa grâce pour que nous méritions d'y arriver : c'est en notre pouvoir, si nous le voulons.

Le signe le plus sûr pour savoir si nous accomplissons ces deux choses est l'amour véritable que nous portons au prochain ; car nous ne pouvons savoir si nous aimons Dieu, bien que nous ayons de bons indices pour croire que nous l'aimons ; mais nous pouvons savoir si nous aimons notre prochain. Soyez sûrs que plus vous découvrirez en vous de progrès dans l'amour du prochain, plus vous en aurez fait dans l'amour de Dieu ; si grand est l'amour que le Seigneur nous porte qu'en retour de celui que nous avons pour le prochain il fait croître de mille manières celui que nous lui portons. Si nous aimons le prochain avec grande perfection nous avons réalisé tout ce qu'il fallait pour arriver à l'union à Dieu. **Demandez au Seigneur de vous donner un parfait amour du prochain** et laissez-le faire, il vous donnera plus que vous ne sauriez demander, du moment que dans toute la mesure du possible, vous vous efforcez d'atteindre cet amour. » (Chapitre 3).

Thérèse donne alors une série d'exemples concrets du véritable amour de charité.

En bref. « Ne rétrécissons pas nos désirs » nous a-t-elle dit. Et saint Paul de son côté nous a exhortés : « Aspirez aux dons les meilleurs » (1 Cor 12, 31) désignant ainsi la « charité », qui est cette capacité d'aimer gratuitement dont Dieu seul est la source et que l'Esprit Saint verse dans nos cœurs (Rm 5, 5). « L'homme est un pauvre qui doit tout demander à Dieu ». Serons-nous assez pauvres pour demander humblement et avec confiance la grâce d'aimer vraiment et Dieu et les autres ?

Où se concrétise ce véritable amour ? Il s'est incarné en Jésus, il se dit à nous à travers ses paroles et ses actes, au long de sa vie et jusqu'au bout, sur la Croix. Cette grande semaine est le moment privilégié pour le regarder, l'écouter et rechoisir de le suivre pour déjà ressusciter avec lui à la vie nouvelle, **dans la foi**. C'est la grâce qui nous est offerte en Eglise, où que nous soyons, quelles que soient les difficultés ou les joies du moment. Elle est à reconnaître dans la foi et demande de notre part un « Oui » d'amour.

fr. Dominique Sterckx, ocd



III. Prier chaque jour

Lundi saint 25 mars

“

« Ma vie présente, je la vis dans **la foi** au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2,20)

”



“

Le Père nous a donné son Fils pour nous montrer le chemin de la Vie. A moi de m'attacher à regarder le Christ, à l'écouter et à apprendre à **vivre avec lui**, par amour ...

”

Mardi saint 26 mars

Mercredi saint 27 mars

“

« Je suis à Toi, Seigneur, pour toi je suis née, pour toi je veux vivre, que veux-tu faire de moi ? »

(Traduction adaptée d'une poésie de sainte Thérèse d'Avila)

”



“

« La nuit même où il fut livré le Seigneur Jésus prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit "Ceci est mon corps qui est **pour vous.**" ... Il fit de même avec la coupe, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang" » (1 Co 11, 24).

”

Jeudi saint 28 mars

Vendredi saint 29 mars

“

« Notre Sauveur veut que **tous** les hommes soient **sauvés** et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4)

”



“

« Elle est digne de confiance cette parole : Si nous mourons avec lui, **avec** lui, nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, **avec** lui nous régnerons. Si nous lui sommes infidèles, lui demeure fidèle car il ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2, 11).

”

Samedi saint 30 mars